

Séquence G. + F.	S'insérer dans la cité	Date :
Récits de voyage et représentations de l'autre.		
Séance : <i>Arria Marcella (I)</i> Théophile Gautier - 1852 - [Adaptation, extraits choisis]		

Texte *intégral* disponible sur : <http://www.mediterranees.net/> ( voir à : Oeuvres littéraires d'inspiration antique).

Trois jeunes gens, trois amis qui avaient fait ensemble le voyage d'Italie, visitaient l'année dernière le musée des Studii, à Naples, où l'on a réuni les différents objets antiques exhumés des fouilles de Pompéi et d'Herculanum.

5 Ils s'étaient répandus à travers les salles et regardaient les mosaïques, les bronzes, les fresques détachés des murs de la ville morte, et quand l'un d'eux avait fait une rencontre curieuse, il appelait ses compagnons avec des cris de joie.

10 Mais le plus jeune des trois, arrêté devant une vitrine, paraissait ne pas entendre les exclamations de ses camarades, absorbé qu'il était dans une contemplation profonde. Ce qu'il examinait avec tant d'attention, c'était un morceau de cendre noire portant une empreinte creuse : on eût dit un fragment de moule de statue ; un artiste y eût aisément reconnu la coupe d'un sein admirable, comme celui d'une statue grecque. L'on sait, et le moindre guide du voyageur vous l'indique, que cette lave, refroidie autour du corps d'une femme, en a gardé le contour charmant. Cette noble forme, tombée en poussière depuis deux mille ans bientôt, a traversé les siècles lorsque tant d'empires disparus n'ont pas laissé de trace !

15 Voyant qu'il s'obstinait dans sa contemplation, les deux amis d'Octavien revinrent vers lui, et Max, en le touchant à l'épaule le fit tressaillir comme un homme surpris dans son secret. Evidemment Octavien n'avait entendu venir ni Max ni Fabio.

« Allons, Octavien, dit Max, ne t'arrête pas ainsi des heures entières à chaque armoire, ou nous allons manquer l'heure du chemin de fer, et nous ne verrons pas Pompéi aujourd'hui.

20 - Que regarde donc le camarade ? ajouta Fabio, qui s'était rapproché. Ah ! l'empreinte trouvée dans la maison d'Arrius Diomèdes. » Et il jeta sur Octavien un coup d'oeil rapide et singulier.

Octavien rougit faiblement, prit le bras de Max, et la visite s'acheva sans autre incident. En sortant des Studii, les trois amis montèrent dans un *corricolo*<sup>1</sup> et se firent mener à la station du chemin de fer.

Le chemin de fer par lequel on va à Pompéi longe presque toujours la mer, dont les longues volutes d'écume viennent se dérouler sur un sable noirâtre qui ressemble à du charbon tamisé.

25 Les trois amis descendirent à la station de Pompéi, en riant entre eux du mélange d'antique et de moderne que présentent naturellement à l'esprit ces mots : Station de Pompéi. Une ville gréco-romaine et un débarcadère de railway<sup>2</sup> !

Ils prirent un guide à l'*osteria*<sup>3</sup> bâtie en dehors des anciens remparts.

30 La ville ressuscitée, ayant secoué un coin de son linceul de cendre, ressortait avec ses mille détails sous un jour aveuglant. Le Vésuve découpait dans le fond son cône sillonné de stries de laves. Un léger brouillard encapuchonnait la crête de la montagne. En y regardant de plus près, on voyait de minces filets de vapeur blanche sortir du haut du mont comme des trous d'une cassolette<sup>4</sup>, et se réunir ensuite en vapeur légère. Le volcan, d'humeur débonnaire ce jour-là, fumait tout tranquillement sa pipe.

35 L'aspect de Pompéi est des plus surprenants ; ce brusque saut de dix-neuf siècles en arrière étonne : deux pas vous mènent de la vie antique à la vie moderne, aussi lorsque les trois amis virent ces rues où les formes d'une existence évanouie sont conservées intactes, éprouvèrent-ils une impression aussi étrange que profonde. Octavien surtout semblait frappé de stupeur et suivait machinalement le guide d'un pas de somnambule.

<sup>1</sup> Corricolo : sorte de fiacre.

<sup>2</sup> Railway : chemin de fer.

<sup>3</sup> Osteria : auberge.

<sup>4</sup> Cassolette : vase brûle-parfum.

40 Il regardait d'un oeil effaré ces ornières de char creusées dans le pavage cyclopéen<sup>5</sup> des rues et qui paraissent dater d'hier tant l'empreinte en est fraîche ; ces maisons aux toits effondrés, ces fontaines à peine tarées, ce forum surpris au milieu d'une réparation par la catastrophe, et dont les colonnes, les architraves<sup>6</sup> toutes taillées, toutes sculptées, attendent qu'on les mette en place, ces boutiques où ne manque que le marchand ; ces cabarets où se voit encore sur le marbre la tache circulaire laissée par la tasse des buveurs.



*Le Vésuve vu du Forum. Photo ©Benoist Sebire*



*L'éruption du Vésuve, gravure de 1870.  
(Source : mediterranees.net/voyageurs)*

45 Ils revinrent donc sur leurs pas, écoutant d'une oreille distraite le cicerone<sup>7</sup>, qui en passant devant chaque maison la nommait du nom qui lui a été donné lors de sa découverte, d'après quelque particularité caractéristique : - la maison du Taureau de bronze, la maison du Vaisseau, la maison de Méléagre, la taverne de la Fortune, l'auberge d'Albinus...

50 Ils arrivèrent ainsi à la villa d'Arrius Diomèdes une des habitations les plus considérables de Pompéi. On se trouve dans une cour que les anciens appelaient impluvium<sup>8</sup>; quatorze colonnes de briques recouvertes de stuc forment, des quatre côtés, un portique ou péristyle couvert sous lequel on pouvait circuler sans craindre la pluie. Le pavé de cette cour est une mosaïque de briques et de marbre blanc, d'un effet doux et tendre à l'oeil. Dans le milieu, un bassin de marbre, qui existe encore, recevait les eaux pluviales. Cela produit un singulier effet d'entrer ainsi dans la vie antique et de fouler avec des bottes vernies des marbres usés par les sandales des contemporains d'Auguste et de Tibère<sup>9</sup>.

Ils arrivèrent enfin à une espèce de cave ou de cellier.

<sup>5</sup> Cyclopéen : pavage fait d'énormes blocs de pierre, dans la mythologie, les Cyclopes étaient des géants forgerons et bâtisseurs n'ayant qu'un œil au milieu du front.

<sup>6</sup> Architrave : partie d'un monument qui porte sur les chapiteaux des colonnes (voir photo du forum).

<sup>7</sup> Cicerone : un guide.

<sup>8</sup> Impluvium : espace découvert qui contient un bassin destiné à recueillir les eaux de pluie.

<sup>9</sup> Auguste et Tibère : empereurs romains.

60 "C'est ici, dit le cicérone de sa voix nonchalante, que l'on trouva, parmi dix-sept squelettes, celui de la dame dont l'empreinte se voit au musée de Naples. Elle avait des anneaux d'or, et les lambeaux de sa fine tunique adhéraient encore aux cendres tassées qui ont gardé sa forme."



*Cave de la maison d'Arrius Diomèdes, 1870.*  
(Source : [mediterranees.net/voyageurs](http://mediterranees.net/voyageurs))



*Une victime de l'éruption.* Photo ©Benoist Sebire

Les phrases banales du guide causèrent une vive émotion à Octavien. Il se fit montrer l'endroit exact où ces restes avaient été découverts, sa poitrine se gonflait, ses yeux se trempaient: cette catastrophe, effacée par vingt siècles d'oubli, le touchait comme un malheur tout récent.

65 Une larme en retard de deux mille ans tomba, pendant que Max et Fabio avaient le dos tourné, sur la place où cette femme, pour laquelle il se sentait pris d'un amour rétrospectif, avait péri étouffée par la cendre chaude du volcan.

"Assez d'archéologie comme cela ! s'écria Fabio, ces souvenirs classiques me creusent l'estomac. Allons dîner dans cette osteria !

70 Octavien regrettait fort de ne pas s'être trouvé à Pompéi le jour de l'éruption du Vésuve pour sauver la dame aux anneaux d'or et mériter ainsi son amour

Le jour était tombé et la nuit était venue, nuit sereine et transparente. Un jeune garçon jouant de la flûte s'approcha de la table et souffla dans son instrument aux sons doux et mélodieux, une de ces cantilènes<sup>10</sup> populaires dont le charme est pénétrant.

75 "Notre repas s'arrange d'une façon assez antique ; il ne nous manque que des danseuses et des couronnes de lierre, dit Fabio en se versant une large rasade de vin.

80 Max et Fabio se retirèrent dans leur chambre, et ne tardèrent pas à s'endormir. Octavien, qui avait souvent laissé son verre plein devant lui, ne voulant pas troubler par une ivresse grossière l'ivresse poétique qui bouillonnait dans son cerveau, sentit que le sommeil ne lui viendrait pas, et sortit de l'osteria à pas lents pour rafraîchir son front et calmer sa pensée à l'air de la nuit.

Ses pieds, sans qu'il en eût conscience, le portèrent à l'entrée par laquelle on pénètre dans la ville morte, il déplaça la barre de bois qui la ferme et s'engagea au hasard dans les décombres.

85 La lune illuminait de sa lueur blanche les maisons pâles. Ce jour nocturne dissimulait la dégradation des édifices. L'on ne remarquait pas, comme à la clarté crue du soleil, les colonnes tronquées, les façades sillonnées de lézardes, les toits effondrés.

Les génies taciturnes de la nuit semblaient avoir réparé la cité fossile pour quelque représentation d'une vie fantastique. (À suivre...)

<sup>10</sup> Cantilène : chanson populaire.

Séquence G. + F.	S'insérer dans la cité	Date :
Récits de voyage et représentations de l'autre.		
Séance : <i>Arria Marcella (2)</i> Théophile Gautier - 1852 - [Adaptation, extraits choisis]		

*Trois jeunes gens, trois amis qui avaient fait ensemble le voyage d'Italie, visitaient...*

Les génies taciturnes de la nuit semblaient avoir réparé la cité fossile pour quelque représentation d'une vie fantastique.

90 Quelquefois même Octavien crut voir se glisser de vagues formes humaines dans l'ombre ; mais elles s'évanouissaient dès qu'elles atteignaient la portion éclairée. De sourds chuchotements, une rumeur indéfinie, voltigeaient dans le silence. Cependant il éprouvait une espèce d'angoisse involontaire, un léger frisson, qui pouvait être causé par l'air froid de la nuit, et faisait frémir sa peau. Il retourna deux ou trois fois la tête ; il ne se sentait plus seul comme tout à l'heure dans la ville déserte. Ses camarades avaient-ils  
95 eu la même idée que lui, et le cherchaient-ils à travers ces ruines ? Cette explication toute naturelle, Octavien comprenait à son trouble qu'elle n'était pas vraie. La solitude et l'ombre s'étaient peuplées d'êtres invisibles qu'il dérangeait ; il tombait au milieu d'un mystère, et l'on semblait attendre qu'il fût parti pour commencer. Telles étaient les idées extravagantes qui lui traversaient la cervelle que comprendront ceux qui se sont trouvés de nuit dans quelque vaste ruine.

100 En passant devant une maison qu'il avait remarquée pendant le jour et sur laquelle la lune donnait en plein, il vit un portique dans un état parfait, sur la paroi latérale de la porte un molosse accompagné de l'inscription sacramentelle : *Cave canem*,<sup>11</sup> aboyait à la lune et aux visiteurs avec une fureur peinte. Sur le seuil de mosaïque le mot *Ave*,<sup>12</sup> en lettres latines, saluait les hôtes de ses syllabes amicales.



Mosaïque. Photo ©Benoist Sebire



Une maison de Pompéi. Photo ©Benoist Sebire

105 Cette restauration étrange, faite de l'après-midi au soir par un architecte inconnu, tourmentait beaucoup Octavien, sûr d'avoir vu cette maison le jour même dans un état de ruine. Le mystérieux reconstruteur avait travaillé bien vite, car les habitations voisines avaient le même aspect récent et neuf ; pas une pierre, pas une brique, pas une écaille de peinture ne manquaient aux parois des façades, et par  
110 l'interstice des péristyles on entrevoyait, autour du bassin de marbre du cavædium<sup>13</sup>, des lauriers roses et blancs. Tous les historiens s'étaient trompés: l'éruption n'avait pas eu lieu.

Octavien, surpris au dernier point, se demanda s'il dormait tout debout et marchait dans un rêve. Mais il fut obligé de reconnaître qu'il n'était ni endormi ni fou.

115 Un changement singulier avait eu lieu dans l'atmosphère ; de vagues teintes roses se mêlaient aux lueurs azurées de la lune ; le ciel s'éclaircissait sur les bords ; on eût dit que le jour allait paraître.

<sup>11</sup> Cave canem : attention au chien (en latin), visible sur la partie inférieure du cliché.

<sup>12</sup> Ave : salut, bonjour (en latin).

<sup>13</sup> Cavaedium : cour intérieure de la maison romaine.

Octavien tira sa montre ; elle marquait minuit. Cependant la clarté allait toujours augmentant, la lune se fondait dans l'azur de plus en plus lumineux ; le soleil se levait.

Un prodige inconcevable le reportait, lui, Français du XIX<sup>e</sup> siècle, au temps de Titus, non en esprit, mais en réalité, un homme vêtu à l'antique venait de sortir d'une maison voisine.

120 Cet homme portait les cheveux courts et la barbe rasée, une tunique de couleur brune et un manteau grisâtre, il allait d'un pas rapide et passa à côté d'Octavien sans le voir. Un panier pendait à son bras, et il se dirigeait vers le Forum, c'était un esclave allant au marché.

125 Des bruits de roues se firent entendre, et un char antique, traîné par des bœufs blancs et chargé de légumes, s'engagea dans la rue. À côté de l'attelage marchait un bouvier aux jambes nues et brûlées par le soleil, aux pieds chaussés de sandales, et vêtu d'une espèce de chemise de toile. Le bouvier aperçut Octavien et parut surpris, mais il continua sa route ; une fois il retourna la tête, ne trouvant pas sans doute d'explication à l'aspect de ce personnage étrange pour lui. Des paysans campaniens parurent aussi, poussant devant eux des ânes chargés d'outres de vin, et faisant tinter des sonnettes d'airain<sup>14</sup>.

130 Mal convaincu encore, il cherchait à se prouver qu'il n'était pas le jouet d'une hallucination. Ce n'étaient pas des fantômes qui défilaient sous ses yeux, car la vive lumière du soleil les illuminait avec une réalité irrécusable, et leurs ombres allongées par le matin se projetaient sur les trottoirs et les murailles.

Ne comprenant rien à ce qui lui arrivait, Octavien, ravi au fond de voir un de ses rêves les plus chers accompli, ne résista plus à son aventure, il se laissa faire à toutes ces merveilles.

135 Mais à quelle époque de la vie de Pompéi était-il transporté ? Une inscription gravée sur une muraille, lui apprit qu'on était au commencement du règne de Titus, – soit en l'an 79 de notre ère. –

140 Une idée subite traversa l'âme d'Octavien ; la femme dont il avait admiré l'empreinte au musée de Naples devait être vivante, puisque l'éruption du Vésuve dans laquelle elle avait péri eut lieu le 24 août de cette même année ; il pouvait donc la retrouver, la voir, lui parler... Le désir fou qu'il avait ressenti à l'aspect de cette cendre moulée sur des contours divins allait peut-être se satisfaire, car rien ne devait être impossible à un amour qui avait eu la force de faire reculer le temps, et passer deux fois la même heure dans le sablier de l'éternité.

145 Pendant qu'Octavien se livrait à ces réflexions, de belles jeunes filles se rendaient aux fontaines, des patriciens en toges blanches bordées de bandes de pourpre, suivis de leur cortège de clients, se dirigeaient vers le forum. Les acheteurs se pressaient autour des boutiques, toutes désignées par des enseignes sculptées et peintes.



*Un thermopolium, où l'on proposait aliments et boissons chaudes. Photo ©Benoist Sebire*



*Reconstitution d'une rue de Pompéi. (Source : Atelier pédagogique de la ville de Bruxelles)*

En suivant le trottoir qui borde chaque rue de Pompéi, Octavien se trouva face à face avec un beau jeune homme, de son âge à peu près, vêtu d'une tunique couleur de safran<sup>15</sup>, et drapé d'un manteau de fine

<sup>14</sup> Airain : bronze, alliage à base de cuivre.

<sup>15</sup> Safran : couleur jaune-orangé.

150 laine blanche. La vue d'Octavien, coiffé de l'affreux chapeau moderne, sanglé dans une redingote noire, les jambes emprisonnées dans un pantalon, les pieds pincés par des bottes luisantes, parut surprendre le jeune Pompéien, comme nous étonnerait, sur le boulevard un Iowa avec ses plumes, ses colliers de griffes d'ours et ses tatouages. Cependant, comme c'était un jeune homme bien élevé, il n'éclata pas de rire au nez d'Octavien, et prenant en pitié ce pauvre barbare égaré dans cette ville græco-romaine, il lui dit d'une

155 voix accentuée et douce:  
« Advena, salve.<sup>16</sup> »

Rien n'était plus naturel qu'un habitant de Pompéi s'exprimât en latin, et pourtant Octavien tressaillit en entendant cette langue morte dans une bouche vivante. Rappelant en lui ses souvenirs de classe, il répondit au salut du Pompéien avec un accent parisien qui fit sourire le jeune homme.

160 « Je sais encore moins de grec que de latin, répondit Octavien, je suis du pays des Gaulois, de Paris, de Lutèce. »

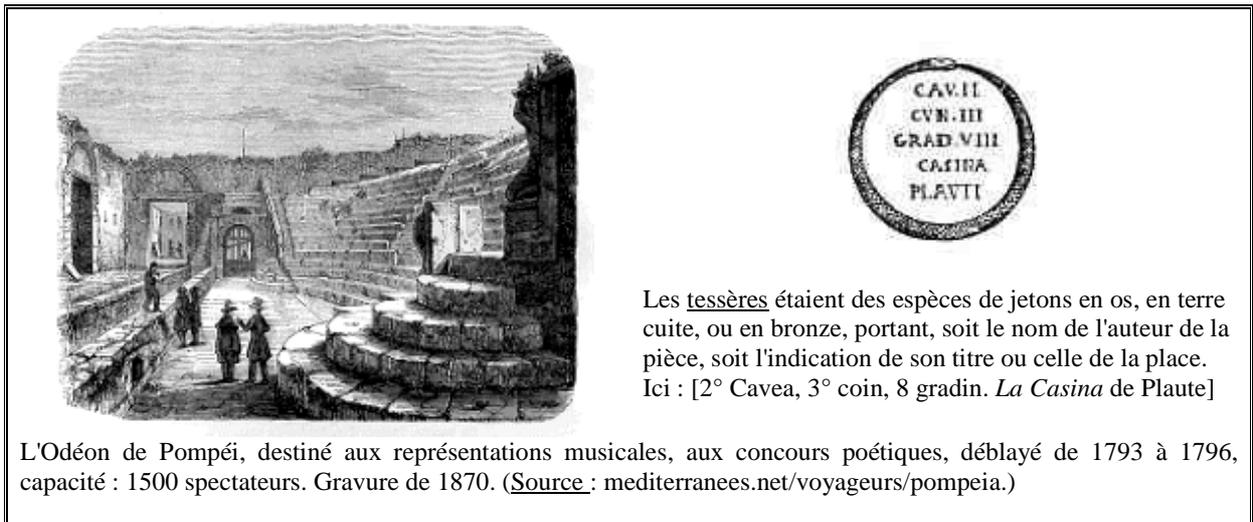
– Je connais ce pays. Mon aïeul a fait la guerre dans les Gaules sous le grand Jules César. Mais quel étrange costume portes-tu ? Les Gaulois que j'ai vus à Rome n'étaient pas habillés ainsi. »

165 Octavien entreprit de faire comprendre au jeune Pompéien que vingt siècles s'étaient écoulés depuis la conquête de la Gaule par Jules César, et que la mode avait pu changer ; mais il y perdit son latin.

« Je me nomme Rufus Holconius, et ma maison est la tienne, dit le jeune homme. Si tu veux, je te servirai de guide dans cette ville inconnue pour toi, tu me plais, jeune barbare.

170 – Par Pollux ! ajouta-t-il en jetant les yeux sur une inscription rouge tracée à l'angle d'une rue, tu arrives à propos, l'on donne *la Casina* de Plaute, au théâtre ; c'est une curieuse et bouffonne comédie qui t'amusera. Suis-moi, c'est bientôt l'heure, je te ferai placer au banc des hôtes et des étrangers. »

Et Rufus Holconius se dirigea du côté du petit théâtre comique que les trois amis avaient visité dans la journée.



175 Le Français et le citoyen de Pompéi entrèrent dans l'Odéon ou théâtre comique. Grâce à la recommandation d'Holconius, Octavien fut placé près du proscenium<sup>17</sup>. Tous les regards se tournèrent aussitôt vers lui avec une curiosité bienveillante et un léger susurrement courut dans l'amphithéâtre.

180 La pièce n'était pas encore commencée ; Octavien en profita pour regarder la salle. Les gradins demi-circulaires, terminés de chaque côté par une magnifique patte de lion sculptée en lave du Vésuve, partaient, en s'élargissant, d'un espace pavé d'une mosaïque de marbres grecs. Les spectateurs, munis de leurs billets, consistant en petites lames d'ivoire où étaient désignés la travée, le coin et le gradin, avec le titre de la pièce représentée et le nom de son auteur, arrivaient aisément à leurs places. Les magistrats, les nobles, les hommes mariés, les jeunes gens, les soldats, dont on voyait luire les casques de bronze,

<sup>16</sup> Advena, salve : Salut, étranger (en latin).

<sup>17</sup> Proscenium : devant de la scène d'un théâtre antique.

185 occupaient des rangs séparés. C'était un spectacle admirable que ces belles toges et ces larges manteaux blancs bien drapés, s'étalant sur les premiers gradins et contrastant avec les parures variées des femmes, placées au-dessus, et les capes grises des gens du peuple, relégués aux bancs supérieurs.

Le jeune Français regardait distraitement les acteurs, avec leurs masques aux bouches de bronze, s'évertuant sur la scène. Tous ces personnages entraient et sortaient par trois portes pratiquées dans le mur du fond, mais Octavien n'écoutait plus et ne regardait plus.

190 Dans la travée des femmes, il venait d'apercevoir une créature d'une beauté merveilleuse. A dater de ce moment, tout s'évanouit, tout disparut comme dans un songe ; un brouillard estompa les gradins fourmillants de monde, et la voix criarde des acteurs semblait se perdre dans un éloignement infini.

195 Elle était brune et pâle ; ses cheveux ondes, noirs comme ceux de la Nuit, se relevaient légèrement vers les tempes, à la mode grecque, et dans son visage brillaient des yeux sombres et doux, chargés d'une indéfinissable expression de tristesse voluptueuse et d'ennui passionné. La vue de cette gorge d'une coupe si pure, troubla Octavien ; il lui sembla que ces rondeurs s'adaptaient parfaitement à l'empreinte en creux du musée de Naples. Une voix lui cria au fond du cœur que cette femme était bien la femme étouffée par la cendre du Vésuve à la villa d'Arrius Diomèdes. Par quel prodige la voyait-il vivante, assistant à la représentation de *La Casina* de Plaute ? Il ne chercha pas à se l'expliquer ; d'ailleurs, comment était-il là  
200 lui-même ? Il accepta sa présence comme dans le rêve on admet l'intervention de personnes mortes depuis longtemps et qui agissent pourtant avec les apparences de la vie.

Pour lui, la roue du temps était sortie de son ornière. En regardant cette tête si calme et si passionnée, si froide et si ardente, si morte et si vivace, il comprit qu'il avait devant lui son premier et son dernier amour.

205 Cependant la belle Pompéienne, le menton appuyé sur la paume de la main, lançait sur Octavien le regard velouté de ses yeux nocturnes. Puis elle se pencha vers l'oreille d'une fille assise à son côté. La représentation s'acheva ; la foule s'écoula par les vomitoires. Octavien s'élança par la première sortie qui s'offrit à ses pas. À peine eut-il atteint la porte, qu'une main se posa sur son bras, et qu'une voix féminine lui dit d'un ton bas, mais de manière à ce qu'il ne perdît pas un mot :

210 « Je suis Tyché Novoleja. Ma maîtresse Arria Marcella, fille d'Arrius Diomèdes vous aime, suivez- moi. » Arria Marcella venait de monter dans sa litière portée par quatre forts esclaves syriens nus jusqu'à la ceinture faisant miroiter au soleil leurs torsos de bronze. Le rideau de la litière s'entrouvrit, et une main pâle, étoilée de bagues, fit un signe amical à Octavien, comme pour confirmer les paroles de la suivante. Le pli de pourpre retomba, et la litière s'éloigna au pas cadencé des esclaves.

215 Tyché fit passer Octavien par des chemins détournés, coupant les rues en posant légèrement le pied sur les pierres espacées qui relient les trottoirs et entre lesquelles roulent les roues des chars, se dirigeant avec précision à travers le dédale de la ville.

220 Ils arrivèrent à une porte dérobée, qui s'ouvrit et se ferma aussitôt, Octavien se trouva dans une cour entourée de colonnes de marbre grec, près d'un bassin encadré de plantes un flamant rose se tenait debout sur une patte. Octavien vit tous ces détails d'un coup d'œil rapide, car Tyché le remit aux mains des esclaves, il fut revêtu d'une tunique blanche, et retrouva Tyché, qui le conduisit dans une autre salle extrêmement ornée.

225 Au fond de la salle, sur un biclinium ou lit à deux places, était accoudée Arria Marcella dans une pose voluptueuse et sereine, ses chaussures, brodées de perles, gisaient au bas du lit, et son beau pied nu, plus pur et plus blanc que le marbre, s'allongeait au bout d'une légère couverture jetée sur elle.

230 Deux boucles d'oreilles portant des perles tremblaient dans la lumière au long de ses joues pâles ; un collier de boules d'or circulait sur sa poitrine laissée à demi découverte par le pli négligé d'un peplum de couleur paille bordé d'une grecque noire ; une bandelette noir et or passait et luisait par places dans ses cheveux d'ébène, autour de son bras, comme l'aspic autour du bras de Cléopâtre, un serpent d'or, aux yeux de pierreries, s'enroulait à plusieurs reprises et cherchait à se mordre la queue.

Tout paraissait indiquer qu'on attendait un hôte [...].

Arria Marcella fit signe à Octavien de s'étendre à côté d'elle sur le biclinium et de prendre part au repas. (*À suivre...*)



Séquence G. + F.	S'insérer dans la cité	Date :
Récits de voyage et représentations de l'autre.		
Séance : <i>Arria Marcella (3) Théophile Gautier – 1852-</i> [Adaptation, extraits choisis]		

*Trois jeunes gens, trois amis qui avaient fait ensemble le voyage d'Italie, visitaient ...*

Arria Marcella fit signe à Octavien de s'étendre à côté d'elle sur le biclinium et de prendre part au repas ; le jeune homme, à demi fou de surprise et d'amour, prit au hasard quelques bouchées sur les plats que lui tendaient de petits esclaves. Arria ne mangeait pas, mais elle portait souvent à ses lèvres un vase rempli d'un vin d'une pourpre<sup>18</sup> sombre comme du sang figé ; à mesure qu'elle buvait, une imperceptible vapeur rose montait à ses joues pâles, de son cœur qui n'avait pas battu depuis tant d'années ; cependant son bras nu, qu'Octavien effleura en soulevant sa coupe, était froid comme la peau d'un serpent ou le marbre d'une tombe.

« Oh ! Lorsque tu t'es arrêté aux Studii à contempler le morceau de boue durcie qui conserve ma forme, dit Arria Marcella en tournant son long regard humide vers Octavien, et que ta pensée s'est élancée ardemment vers moi, mon âme l'a senti. On n'est véritablement morte que quand on n'est plus aimée ; ton désir m'a rendu la vie. »

Octavien venait de vivre un jour sous le règne de Titus et de se faire aimer d'Arria Marcella, fille d'Arrius Diomèdes, couchée en ce moment près de lui sur un lit antique dans une ville détruite pour tout le monde.

« Je ne sais si tu es un rêve ou une réalité, un fantôme ou une femme, si je suis le jouet d'un vil prestige de sorcellerie, répondit Octavien, mais ce que je sais bien, c'est que tu seras mon premier et mon dernier amour.

– Qu'Eros<sup>19</sup>, entende ta promesse, dit Arria Marcella en inclinant sa tête sur l'épaule de son amant qui la souleva avec une étreinte passionnée. Oh ! Serre-moi sur ta jeune poitrine, enveloppe-moi de ta tiède haleine, j'ai froid d'être restée si longtemps sans amour. »

Et contre son cœur Octavien sentait s'élever et s'abaisser ce beau sein, dont le matin même il admirait le moule à travers la vitre d'une armoire de musée. La bandelette or et noir s'était détachée de la tête d'Arria passionnément renversée, et ses cheveux se répandaient comme un fleuve noir sur l'oreiller bleu.

Les esclaves avaient emporté la table. On n'entendit plus qu'un bruit confus de baisers et de soupirs. Les cailles insouciantes de cette scène amoureuse, picoraient sur le pavé de mosaïque les miettes du festin en poussant de petits cris.

Tout à coup les anneaux d'airain de la portière qui fermait la chambre glissèrent sur leur tringle, et un vieillard d'aspect sévère et drapé dans un ample manteau brun parut sur le seuil. À son aspect, Arria Marcella, éperdue de confusion, cacha sa figure sous un pli de son manteau, comme un oiseau qui met la tête sous son aile ; tandis qu'Octavien, appuyé sur son coude, regardait avec fixité le personnage fâcheux qui entraînait ainsi brusquement dans son bonheur.

« Arria, Arria, dit le personnage austère d'un ton de reproche, ne peux-tu laisser les vivants dans leur sphère, ta cendre n'est donc pas encore refroidie depuis le jour où tu mourus sans repentir sous la pluie de feu du volcan ? Deux mille ans de mort ne t'ont donc pas calmée, et tes bras voraces attirent sur ta poitrine de marbre, vide de cœur, les pauvres insensés enivrés par tes philtres.

– Arrius, grâce, mon père, ne m'accablez pas !

– Tais-toi. Laisse aller cet homme enchaîné par tes séductions, ne l'attire plus. »

Octavien, pâle, glacé d'horreur, voulut parler ; mais il resta muet.

« M'obéiras-tu, Arria ? s'écria impérieusement le grand vieillard.

– Non, jamais, répondit Arria, les yeux étincelants, les narines dilatées, les lèvres frémissantes, en entourant le corps d'Octavien de ses beaux bras de statue, froids, durs et rigides comme le marbre.

– Allons, malheureuse, reprit le vieillard, il faut employer les grands moyens, et rendre ton néant palpable et visible à cet enfant fasciné. »

Il prononça d'une voix pleine de commandement une formule d'exorcisme qui fit tomber des joues d'Arria les teintes pourprées que le vin noir du vase y avait fait monter.

<sup>18</sup> Pourpre : couleur d'un beau rouge violacé.

<sup>19</sup> Eros : divinité grecque de l'Amour.

Un soupir d'agonie sortit de la poitrine brisée de la jeune femme. Octavien sentit se desserrer les bras qui l'entouraient ; les draperies qui la couvraient se replièrent sur elles-mêmes, comme si les contours qui les soutenaient se fussent affaissés, et le malheureux promeneur nocturne ne vit plus à côté de lui, qu'une pincée de cendres mêlée de quelques ossements calcinés parmi lesquels brillaient des bracelets et des bijoux d'or, et que des restes informes, tels qu'on les dut découvrir en déblayant la maison d'Arrius Diomèdes.

Il poussa un cri terrible et perdit connaissance.

Le vieillard avait disparu. Le soleil se levait, et la salle ornée tout à l'heure avec tant d'éclat n'était plus qu'une ruine démantelée.

Après avoir dormi d'un sommeil appesanti par les libations de la veille, Max et Fabio se réveillèrent en sursaut, et leur premier soin fut d'appeler leur compagnon, dont la chambre était voisine de la leur, Octavien ne répondit pas. Fabio et Max, ne recevant pas de réponse, entrèrent dans la chambre de leur ami, et virent que le lit n'avait pas été défait.

« Il se sera endormi sur quelque chaise, dit Fabio, sans pouvoir gagner sa couchette ; car il n'a pas la tête forte, ce cher Octavien ; et il sera sorti de bonne heure pour dissiper les fumées du vin.

– Pourtant il n'avait guère bu, ajouta Max. Tout ceci me semble assez étrange. Allons à sa recherche. »

Les deux amis, aidés du cicerone, parcoururent toutes les rues, carrefours, places et ruelles de Pompéi, entrèrent dans toutes les maisons où ils supposèrent qu'Octavien pouvait être occupé à copier une peinture ou à relever une inscription, et finirent par le trouver évanoui sur la mosaïque d'une petite chambre à demi écroulée. Ils eurent beaucoup de peine à le faire revenir à lui, et quand il eut repris connaissance, il ne donna pas d'autre explication, sinon qu'il avait eu la fantaisie de voir Pompéi au clair de la lune, et qu'il avait été pris d'une syncope qui, sans doute, n'aurait pas de suite.

La petite bande retourna à Naples par le chemin de fer, comme elle était venue. Octavien, pâle, les yeux troubles, ne paraissait pas se douter de ce qui se passait. Après les merveilleuses aventures de la nuit, il avait peine à reprendre le sentiment de la vie réelle.

À dater de cette visite à Pompéi, Octavien fut en proie à une mélancolie morne ; l'image d'Arria Marcella le poursuivait toujours, et le triste dénouement de sa bonne fortune fantastique n'en détruisait pas le charme.

N'y pouvant plus tenir, il retourna secrètement à Pompéi et se promena, comme la première fois, dans les ruines, au clair de lune, le cœur palpitant d'un espoir insensé, mais l'hallucination ne se renouvela pas ; il ne vit que des lézards fuyant sur les pierres ; il n'entendit que des piaulements d'oiseaux de nuit effrayés ; il ne rencontra plus son ami Rufus Holconius ; Tyché ne vint pas lui mettre sa main fluette sur le bras ; Arria Marcella resta obstinément dans la poussière.

En désespoir de cause, Octavien s'est marié dernièrement à une jeune et charmante Anglaise, qui est folle de lui. Il est parfait pour sa femme ; cependant Ellen, avec cet instinct du cœur que rien ne trompe, sent que son mari est amoureux d'une autre ; mais de qui ? Un tiroir secret, ouvert pendant l'absence de son mari, n'a fourni aucune preuve d'infidélité aux soupçons d'Ellen. Mais comment pourrait-elle s'aviser d'être jalouse de Marcella, fille d'Arrius Diomèdes, affranchi de Tibère ? *Fin*

*Le Vésuve depuis la  
baie de Naples.*  
Photo ©Benoist Sebire

